

*Plasticité*

×

Nous avons défendu que la *plasticité* était une condition de l'être à partir de quatre modes : en tant que qualité propre de l'étant à se projeter dans un devenir-autre en permanence ; en tant que processus de substitution qui consiste à entendre que tout étant se substitue en permanence à un étant précédent ; en tant que manière de façonner et de se tenir et enfin en tant que modalité que l'être a à l'extention (c'est ce que nous nommons dans le concept de *plasma*).

Pour comprendre tout cela il faut proposer l'interprétation de cinq concepts : 1. la violence subsomptive, 2. la *plasma*, 3. l'instabilité, 4. l'extension et enfin 5. le maintien. Ces cinq concepts participent à la proposition du sens de la plasticité.

La violence subsomptive est liée à la manière avec laquelle nous nous accordons la possibilité de prélever<sup>1</sup> de multiples choses en monde de sorte que nous puissions garantir nos vivabilités (conditions d'existence). Mais pour cela il nous faut être en mesure de procéder à

×

---

1. Nous ne cessons de prélever des *éléments* et des *aliments* sur le monde de sorte de maintenir nos conditions d'existence. Ce qui est à l'origine de ce prélèvement est la nécessité de transformer le monde en *trophè* c'est-à-dire en nutrition.

une *de-struction*<sup>2</sup> d'autres existences à qui nous imposons violemment une certaine plasticité qui consiste à les faire passer d'être à éléments ou encore d'êtres à fournitures ou aliments. Il a fallu alors affirmer et assurer cette violence comme nous étant propre afin de pouvoir continuer de prélever pour garantir nos propres conditions de vivabilité.

Nous avions alors dans les précédents séminaires

- × proposé deux concepts pour faire comprendre et faire face à cette violence : celui de la *mérimnie* comme conscience historique des crises et celui de la *sunéidésis* comme conscience de l'état restant du monde.

En revanche, pour comprendre cette violence subsomptive, il faut être en mesure de comprendre qu'elle est fondée à la fois sur la double problématique du *logos* comme nécessité et comme crise. Le *logos* est fondamentale en tant qu'il de rassembler pour nous ce qui est nécessaire à notre *nutrition* en tant qu'élément et aliment. Pour cela nous avions proposé une analyse d'une formule de Parménide<sup>3</sup> que nous entendons de la manière suivante «il est d'usage de prélever et de collecter pour l'étant soit». Ce qui signifie qu'il sagit d'une condition *sine qua non* sans laquelle nous ne pouvons pas exister. Mais il faut dès lors considérer que ce même *logos* comme puissance a été institué en même temps

---

2. Le terme *destruction* provient du latin *de-struere* qui signifie littéralement détruire, renverser. Le verbe *struere* signifie

- × assebler, construire (*cum-struere*) jusqu'à produire une *structure*. Le préfixe *de-* signifie la séparation en proposent l'idée d'une impossibilité de l'unité. Détruire signifie donc littéralement, amener à l'impossibilité de l'unité en forçant la plasticité qui conduit à faire passer un être à un élément, un être à une provision ou un aliment.

3. Χρὴ τὸ λέγειν τε νοεῖν τ’ ἐὸν ἔμμεναι· ἔστι γὰρ εἶναι μηδὲν δ’ οὐκ ἔστιν... *Khrè to legein te noien t'eon emmenai: esti gar einai mèden d'ouk estin...* trad. de B. Cassin : «voici ce qui est besoin de dire et de penser être en étant, car être est plutôt que n'est pas».

qu'a été institué une puissance de ce prélèvement. Puissance qui est fondée sur une qualité particulière – métaphysique – d'existence qui nous garantit la possibilité infinie de collecter infiniment ce que nous voulons.

Cette puissance particulière nous permet de prélever mais aussi d'accumuler de ce qui a été prélevé et qui constitue alors une seconde forme de violence (affirmation du concept d'inégalité). Nous avions déterminé lors du précédent séminaire que cette violence accumulative trouvait son origine à la fois dans une question d'*èthos*, c'est-à-dire de désir de demeurer et de s'installer, mais aussi dans la nécessité de fonder des réserves pour garantir la continuité des conditions de vivabilité et enfin dans la question de choc et de la mémoire des chocs pour tenter de faire en sorte qu'ils ne puissent détériorer les conditions d'existence. Il faut évidemment ajouter à cela que ce dispositif accumulatif puisse se transformer en une seconde forme de violence, celle du capitalisme et de la fétichisation. ×

À partir de cela il convient de comprendre que cette double violence (subsomptive et accumulative) produit sur l'être et sur les êtres une puissante plasticité. Autrement dit l'origine de la plasticité est donc un choc (une violence), celle de perdre tout stabilité et celle de devoir détruire pour exister, celle de devoir produire cette violence pour pouvoir exister et pour pouvoir garantir mes conditions d'existence. ×

Ce qui signifie alors que la plasticité<sup>4</sup> trouve son

---

4. « Quelques remarques s'imposent. Premièrement, il apparaît que la plasticité est elle-même plastique, son mode d'être est identique à ses significations. Caractérisant la réception et la donation de forme, elle évolue elle-même et prend de nouvelles formes depuis le sol grec de l'art jusqu'au *no man's land* de la matière plastique et du terrorisme. Deuxièmement, on remarque

origine dans deux chocs, profonds, dans deux expériences de la violence, celle du *thauma* et celle du *logos*, c'est-à-dire

---

que la plasticité de la plasticité la situe aux extrêmes, d'un côté la figure sensible qui est la prise de forme (la sculpture ou les objets en plastique), de l'autre côté l'anéantissement de toute forme (l'explosion, le plastic).

- ✗ Troisième et dernière remarque. Cet entre-deux de la prise de forme et de l'explosion est inscrit dans l'histoire même du mot "plasticité". En effet, ce mot n'apparaît dans la langue – ce qui explique l'ordre de mon exposition – qu'après le substantif et l'adjectif "plastique". "Plasticité" entre dans la langue française en 1785 ; même chose en allemand, *Platzitität* apparaît "à l'époque de Goethe" (1749-1832).

Le mot "plasticité" est donc historiquement situé entre le modelage sculptural et la déflagration. C'est là le premier trait du symptôme conceptuel dont j'esquisse ici la généalogie. "Plastique" appelle pour la première fois le concept en se transformant, à un moment déterminé de l'histoire, en "plasticité". Le "ité" dit toujours le "comme tel", plasticité signifie bien le comme tel de ce qui est plastique, et la marque du comme tel est toujours marque conceptuelle. On peut dès lors considérer ce "ité" comme le premier moulage de l'*ex-voto* : c'est là que ça souffre, que ça demande concept. Or ce qui demande concept, ce qui fait, ainsi, vœu, c'est bien justement le double mouvement, contradictoire et pourtant absolument indissociable, de la prise de forme et de l'anéantissement de la forme.

Le deuxième temps de ma généalogie symptomatique concerne le destin philosophique de la plasticité. Le symptôme conceptuel trouve en quelque sorte sa cire spirituelle à un moment déterminé de l'histoire de la philosophie, qui correspond bien sûr à

- ✗ l'émergence du mot même de plasticité dans la langue, à savoir le début du XIX<sup>e</sup> siècle. J'ai trouvé dans la philosophie de Hegel la première tentative de conceptualisation de la plasticité. Avec Hegel, la plasticité s'approche pour la première fois de l'essentiel. Avec elle en effet s'inscrivent dans l'essentiel, c'est-à-dire au cœur même de l'essence, des prédictats qui jusque là ne lui étaient précisément pas réservés : la donation et la prise de forme, la capacité à se transformer et se reformer, à fabriquer du substitut (matière plastique avant l'heure) et enfin à exploser.»

Catherine Malabou, *La plasticité en souffrance*, séminaire, 1998-1999

l'expérience d'une violence de la surmesure des événements du monde et la violence des processus subsomptifs du *logos*. Cette double violence produit un *trauma* (blessure) comme choc qui ouvre à une puissante plasticité. C'est parce que nous sommes confrontés à cette double crise, à ce double choc, la surmesure du monde et la saisie des éléments du monde, que nous sommes plastiques.

De cette profonde instabilité nous obtenons une  
experience de la plasticité. Il est donc à la fois nécessaire  
de faire face au choc et de maintenir en permanence un  
grand état d'instabilité pour faire l'épreuve de la plasticité du  
monde et de la plasticité de l'être. Tout ce qui existe ne cesse  
comme existence de se substituer à d'autres formes d'existence  
et d'accéder ainsi à une puissante plasticité des substitutions. ×

Il faut dès lors comprendre que le concept de *plasma* dans la langue grecque signifie plusieurs choses dont les formes produites (de la sculpture à la pâtisserie) et les manières de se conduire ou se maintenir et enfin les manières de contrefaire et de composer. Ce qui signifie que le concept central du *plasma* est une puissance particulière qui consiste à donner une *extention* aux objets. La plasticité consiste à faire advenir depuis ce qui est retenu ou maintenu la possibilité d'une extensivité. L'*extention* est une manière de répandre et de diffuser quelque chose. C'est cela la plasticité. Il faut alors comprendre que le caractère plastique des objets et des êtres est déterminé par la teneur de *l'aître*. L'aître est la place laissée libre pour que puisse de déployer l'existence, pour les êtres puissent accéder à leur puissance d'extensivité. Or la déconstruction et la détérioration des aîtres conduit à une réduction massive de la puissance d'*extention* et donc de la plasticité. La détérioration des aîtres, en réduisant la plasticité, entraîne une profonde détérioration des êtres. ×